

Conseil fraternel à Salah Kantouch

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Louange à Allah, et que la paix et la bénédiction soient sur le Messager d'Allah, sur sa famille, ses compagnons et quiconque le soutient.

Ceci étant dit : ce lundi, 2 Rabi' al-Awwal 1447 (correspondant au 25 août 2025), j'enregistre ce conseil fraternel adressé au frère Salah Kantouch — qu'Allah nous accorde, à lui et à moi, la réussite dans tout bien.

Entre le frère Salah et moi il y avait une très grande fraternité, qui ne se limitait pas à Salah et 'Ali (nous deux) mais s'étendait même aux deux familles. Nous avons des visites mutuelles, une fraternité très forte, jusqu'à ce que surviennent, de la part du frère Salah, des positions — les positions récentes en particulier. Je ne les mentionnerai pas toutes, j'en choisirai seulement quelques-unes.

Parmi ces positions : le soutien de Salah Kantouch, et de ceux qui sont avec lui, à la guerre contre le gouvernement — je ne pense pas que Salah osera nier ces propos. C'est l'une des questions sur lesquelles je me suis opposé à Salah et à ceux derrière lui.

Salah Kantouch soutenait la guerre contre le gouvernement yéménite, et estimait que cette guerre contre le gouvernement yéménite n'avait rien de mal, car cela relevait, disait-il, de l'article 7. Et il a tenu ces propos dans une assise — et peut-être que le frère Salah reconnaîtra ces propos — et cette assise s'est déroulée dans la maison du Docteur Mouhammad Housayn al-Wali — et le débat avait lieu entre moi et Mounir — et les frères se taisaient, si ce n'est que Salah soutenait Mounir sur certains points.

Parmi ce soutien : que l'article 7 attribuait à la Coalition le statut de détenteur de l'autorité de ce pays — celui qui aurait ordonné le renversement du gouvernement. Une vive discussion s'est engagée à ce sujet, en présence de tous les frères dans l'assise. Le problème avec Salah, c'est qu'il reconnaît ces propos ; je ne pense pas qu'il puisse les nier.

Également, parmi les choses que j'ai trouvées étranges chez le frère Salah : un anonyme rédigeait des articles au nom de la Salafiyyah, sous le nom de "Abd Allah as-Salafi", et il écrivait en soutenant le renversement du gouvernement yéménite — le problème étant qu'il écrivait au nom de la Salafiyyah et que ses articles étaient publiés dans les groupes salafis. Qui s'est mis en colère à cause de ces articles nuisibles ? Malheureusement, personne ne s'est mis en colère. Quand j'ai vu la froideur chez les frères et que je n'en ai pas trouvé un qui se mette en colère, je suis allé voir le frère Salah Kantouch et je lui ai dit :

« Ô Salah, cet homme écrit des articles au nom de la Salafiyyah, et ils sont publiés dans les groupes salafis. » Salah Kantouch m'a répondu, à la lettre — et Allah est témoin de ce que je dis — :

« Cet homme ne me concerne pas. » (Je lui ai dit) : « Ô Salah, cet homme parle et ses articles sont publiés ; mon frère un mot, ne serait-ce qu'un mot mon frère : il ne vous est pas permis de publier cela ! » Salah Kantouch n'en a pas du tout été satisfait.

Je suis allé voir Zakariyyah ibn Chou'ayb, qui m'a dit un propos proche de celui de Salah :

« Cet homme ne me concerne pas », c'est-à-dire : je ne suis pas tenu de lui répondre ni de mettre en garde contre lui. Voilà donc seulement deux positions du frère Salah Kantouch.

Ensuite, parmi les positions dont je vais rappeler le frère Salah — je veux rappeler au frère Salah ces positions, car Salah écrit sur Facebook, et c'est, pour ainsi dire, plainte et lamentation : « nous tendons la main », « il nous a abandonnés », etc., « jusqu'à quand »,

« la division »... Ô homme, ô homme, dis il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah ! Regarde les positions émanant de toi, et tu voudrais qu'une personne salafie se range de ton côté, à toi et à tes semblables, ô Salah Kantouch, alors que tu agis de cette manière ? Tu voudrais qu'un frère salafite se range de ton côté et te fasse confiance, avec de telles positions, ô Salah ? Gloire à Allah !

Autre fait survenu entre Salah Kantouch et moi : lorsque les frères sont allés interroger le Cheikh Rabi', 'Arafat al-Mouhammadi est entré les voir à l'hôtel et leur a dit : « Si vous interrogez le Cheikh, ne mentionnez pas Hani au Cheikh Rabi' » — c'est-à-dire, s'ils voulaient poser leur question au Cheikh Rabi'. La question portait sur la guerre alors en cours, la guerre contre le gouvernement, contre les institutions de l'État. Bien sûr, la question ne serait pas posée clairement au Cheikh Rabi', mais plutôt formulée ainsi : « Ô Cheikh, un groupe de terroristes s'apprête à nous attaquer, et nous craignons qu'ils ne fassent subir aux gens de la Sounnah ; est-il légitime pour les gens de la Sounnah de se défendre ? » C'est sous cette forme que la question a été posée. 'Arafat al-Mouhammadi, le planificateur de ce genre de choses, a bien précisé aux frères de ne pas mentionner Hani ibn Bourayk au Cheikh Rabi'.

Et lorsque le frère Salah Kantouch m'a rendu visite chez moi, et que nous sommes entrés dans la discussion sur ce sujet, Salah Kantouch m'a dit, dans le sens de ces propos — Salah Kantouch m'a dit : « 'Arafat nous a dit : ne mentionnez pas Hani au Cheikh Rabi', car si vous le mentionnez, il se mettra en colère. »

Et par la suite, lorsque j'ai mentionné cela dans certains articles, Salah Kantouch a nié et a dit : « Cela ne s'est jamais produit ! » Gloire à Allah ! Tu as mentionné ces propos chez moi, ô Salah Kantouch, et tu as dit : « Non, ce n'est pas vrai, cela ne s'est pas passé ! » Jusqu'à ce qu'Allah, Exalté soit-Il, ait dévoilé ton mensonge, ô Salah, lorsque Samih est sorti soutenir ce que j'avais rapporté, en disant : « Oui, j'atteste devant Allah que 'Arafat nous a dit à l'hôtel : ne mentionnez pas Hani Ibn Bourayk. » Et ajoute à cela : un groupe de frères a été témoin que Zakariyyah ibn Chou'ayb a dit lui aussi : « Oui, 'Arafat dit : ne mentionnez pas Hani au Cheikh Rabi'. » Et toi, il t'était facile de me faire passer aux yeux des gens pour un menteur, alors que tu sais que je suis véridique — je ne t'ai ni menti ni calomnié, Gloire à Allah !

Cette position de ta part, ô Salah, indique-t-elle la véracité ou le mensonge ?

Quelque temps après la mise en garde contre Hani, lorsque vous êtes allés voir Cheikh Rabi' — c'était après la mise en garde contre Hani Ibn Bourayk — vous êtes allés demander une fatwa, et après être sortis de chez Cheikh Rabi' avec une fatwa autorisant le combat, Hani ibn

Bourayk a eu connaissance de cela au même moment où vous sortiez de chez le Cheikh Rabi', à Médine — ou dans une ville... oui, à peu près à Médine — vous êtes sortis de chez Cheikh à Médine, et Hani ibn Bourayk, qui se trouvait dans un autre pays, a eu connaissance de ces propos, et disait à certaines personnes : « Les frères sont sortis de chez le Cheikh Rabi' avec une fatwa les autorisant à combattre les Frères [musulmans] au sein du gouvernement. »

Quand cette parole m'est parvenue, je me suis mis très en colère. Cela signifie qu'il y a une communication entre les frères et Hani, que Hani attend la réponse, et qu'il n'est pas exclu que ce soit lui qui ait envoyé certains frères. Autrement dit, il y a une communication. Alors je suis entré dans le groupe, ô Salah Kantouch — et tu te souviens parfaitement de ces propos — , je suis entré dans le groupe WhatsApp et je vous ai dit :

« Qui a informé Hani des paroles du Cheikh Rabi' ? » Et personne ne m'a répondu.

(J'ai dit) « Ô frères, je répète : Hani Ibn Bourayk a eu connaissance de la réponse du Cheikh Rabi' au même moment — qui est en contact avec Hani ibn Bourayk ? » Et personne non plus n'a répondu. J'ai répété une troisième fois, ou presque une quatrième fois, jusqu'à ce que toi, ô Salah Kantouch — qu'Allah te préserve, te bénisse et fasse profiter l'Islam et les musulmans par toi — tu me répondes, à la lettre : « Ô 'Ali al-Houdhayfi, aie le bon soupçon pour tes frères ; peut-être est-ce simplement de la perspicacité de la part de Hani Ibn Bourayk ! » Voilà ce que tu m'as dit, ô Salah, dans le groupe, et cela m'a, par Allah, choqué.

Il aurait fallu que cette position te réveille de ta négligence ; il aurait fallu que cette position réveille les frères ; il aurait fallu que cette position réveille 'Arafat, ou du moins qu'elle l'oblige à démentir — si lui-même n'est pas en contact avec Hani, Allah est plus Savant ; il se peut que ce soit lui-même qui soit en contact avec Hani Ibn Bourayk, ou peut-être quelqu'un d'autre — mais lui sait. Que cette position passe ainsi, dans la froideur, cela montre bien qu'il y a une anguille sous roche.

Puis, après la dernière réconciliation, ô Salah Kantouch — la dernière réconciliation qui a eu lieu à Médine chez Cheikh al-Boukhari — après que je suis descendu à Aden, quelque temps après, tu as, toi, Salah Kantouch, tenu contre le gouvernement des propos très mauvais sur Facebook. Et il m'était possible, à moi, 'Ali al-Houdhayfi, dès que des captures d'écran de tes propos sur Facebook me sont parvenues, d'écrire une réfutation contre Salah Kantouch sur ses propos contre le gouvernement, et par là je serais sorti devant les gens avec des propos indiquant qu'il y avait entre nous un désaccord sévère — surtout après qu'il a été dit qu'Ali n'avait pas de preuves. Mais je n'ai pas cherché à me faire justice moi-même, ô Salah.

Combien de fois dis-tu de moi : « tu aimes la notoriété ! » Tu dis cela de moi, alors que, par Allah, bien des positions se sont présentées, et bien des positions t'ont concerné, toutes indiquant que je ne cherche pas la notoriété, mais que je cherche à vous conseiller, et à vous rappeler Allah, Exalté soit-Il.

Lorsque je suis arrivé à une telle situation, et que j'avais l'occasion de te porter un coup puissant et de te dévoiler devant les gens, je n'ai pas agi selon ce qui était en moi ni selon ma passion — par Allah, il ne m'est même pas venu à l'esprit de t'exposer publiquement. Mais je suis entré, en vertu de la fraternité qui nous liait, je t'ai contacté via WhatsApp et je t'ai dit :

« Ô Salah », et je t'ai envoyé des captures de tes propos sur le gouvernement, et je t'ai dit :

« Ô Salah, qu'est-ce que c'est que cela ? Crains Allah, tu es un étudiant en science, tu parles du gouvernement et tu l'exposes publiquement avec des propos aussi durs et mauvais ? Crains Allah, tu es un modèle pour les frères, reviens sur ces propos. » Et tu ne m'as adressé aucun mot, à part le salut — je t'ai dit : « Que la paix soit sur toi, ainsi que la miséricorde d'Allah et Sa bénédiction » — et tu ne m'as répondu par aucun mot, et tu t'es retiré, et tu ne t'est pas rétracté jusqu'à cette heure-ci, ô Salah Kantouch.

Et il m'était également possible de t'exposer publiquement : « J'ai conseillé Salah Kantouch, et il ne s'est pas rétracté ! » Malgré cela, je ne t'ai pas exposé publiquement.

Quel en fut le résultat, ô Salah Kantouch ? Il y eut ce rassemblement qui a eu lieu chez l'un des frères en Égypte — il nous avait invités, certains étudiants en science et macheikh, à un rassemblement avec les frères étrangers : les frères français, britanniques, somaliens, kazakhs et ouzbeks — et il a dit : « Venez, donnez un conseil fraternel aux frères, au sujet de l'étude de la science, de la prédication, et ainsi de suite. »

Tu as bien sûr participé — moi-même je n'étais pas au courant, je ne savais pas que tu allais participer. Quel fut le résultat, quelle fut la participation, la participation de Salah Kantouch?

Au lieu que Salah Kantouch dise aux frères : « Ô frères, vous avez des cours, profitez-en ; entre 'Ali et moi il y a certaines choses, mais cela n'empêche pas que vous en profitiez », et ainsi de suite — que dit Salah Kantouch ? Toute sa parole tournait autour de ceci :

« Certains aiment la présidence mondaine, et d'autres aiment la présidence religieuse, et certains habillent un différend personnel d'un différend méthodologique ! » Quel différend personnel, ô Salah Kantouch ? Mon frère, aie un peu de pudeur.

Je t'ai conseillé sur des affaires liées au gouvernement, et je me suis opposé à toi sur des affaires de combat contre le gouvernement — est-ce un différend personnel ? Le gouvernement est-il la fille de ma tante maternelle, ou un lien de proximité avec moi ou que sais-je ? Je t'ai conseillé sur des affaires de combat et d'effusion de sang, je t'ai conseillé sur tes propos contre le gouvernement sur Facebook — et maintenant la question devient une affaire personnelle ? « Certains habillent un différend personnel d'un différend méthodologique » ? Ces propos, tous les frères les ont entendus de toi, tous les frères, et par Allah, la plupart des frères présents ont compris que tu me visais, moi.

Et certains frères... un groupe de frères m'ont appelé, mais certains ont dit : « Chacun raconte à ses compagnons » — ils disaient : « Tous les frères ont su qu'il faisait référence à 'Ali al-Houdhayfi. »

J'ai pris ton enregistrement audio — ton enregistrement béni, bien inspiré — je l'ai pris et je l'ai donné aux frères à Aden, les frères de valeur, et je leur ai dit : « Écoutez, regardez comment Salah traite les frères. » Ils m'ont dit : « Par Allah, c'est une erreur très claire. » Tous se sont accordés à désapprouver ta méthode, tous les frères se sont accordés à dire que ta méthode était mauvaise — c'est-à-dire qu'au lieu de conseiller les frères : « profitez des cours, ne vous occupez pas des ont-dit »...

Un groupe m'a rapporté, certains frères m'ont rapporté, certains frères, ils ont dit : les frères qui mettent en garde contre tes cours en Égypte ont contacté Salah Kantouch avant l'intervention que Salah a prononcée, et ils lui ont dit : « Comment faire ? » — c'est-à-dire au

sujet de ‘Ali al-Houdhayfi et de ses cours ici en Égypte — et il a dit : « Je vais, si Allah le veut, prononcer une intervention », et ainsi de suite.

Je vais te le rappeler, ô Salah, pour que tu n'aies pas chercher loin : les frères qui t'ont contacté sont Khalaf, et Mahmoud al-Azhari, et certains frères ici en Égypte.

Il t'incombait, ô Salah, au minimum, si tu n'agissais pas selon les principes légiférés, d'agir au moins par sens de l'honneur — de leur dire : « Ô gens, ne délaissiez pas les cours, et ne mettez pas en garde contre eux, laissez ces affaires aux gens de science. » Des frères mettent en garde contre les cours sans aucun droit, sans avoir avec eux de fatwa des gens de science, et toi tu les approuves là-dessus, et tu entends ces propos et tu te tais ? Gloire à Allah, mon frère, qu'est-ce que c'est que cela ?

En tout cas, parmi les positions étonnantes que j'ai trouvées chez le frère Salah figure également (son reproche concernant) ma participation à la radio. Pourquoi ai-je participé à la radio ? Parce que les autorités l'ont créée dans un but de prédication — ils ont dit :

« Instruisez les gens. »

Ô Salah Kantouch, je sortais vers des régions comme al-Maqatirah — c'est-à-dire vers ces zones-là — on sortait, on préparait la voiture, on arrangeait la voiture, on arrangeait l'argent, on arrangeait les fonds, et on se rendait dans ces villages ; il y avait une annonce préalable qu'à telle date il y aurait une conférence, et des villages voisins se rassemblaient, et il venait à notre conférence 50 ou 70 personnes.

La radio, elle, fait parvenir ta voix à des milliers de personnes, et toi tu es près de chez toi : tu appelles à l'Unité, tu enseignes l'Unité aux gens, tu leur enseignes les Sounan, tu réfute les Houthis, tu montres le mal des Rafidah, tu peux faire parvenir les compréhensions des gens de la Sounnah. Devrais-je m'abstenir de cette radio, ô Salah Kantouch ? Devrais-je m'en abstenir, alors que les autorités disent : « Allez, instruisez et enseignez aux gens » ? Quelle raison as-tu, mon frère ? Gloire à Allah !

Et lorsque j'ai enseigné, tu m'as critiqué violemment — tu étais l'un des plus virulents critiques, l'un des plus virulents critiques ; tu m'as critiqué violemment sur Facebook et ailleurs : « Regardez, il participe à la radio alors qu'il y a des opposants ! » Et maintenant — la radio est entre vos mains, à toi, elle est entre vos mains, à toi et à tes compagnons — et malgré cela, s'y trouvent les mêmes personnes pour lesquelles vous me blâmez, et elles y participent, alors qu'elle est entre vos propres mains ! Que dis-tu de cela, ô Salah Kantouch ? Il n'y a de force ni de puissance qu'en Allah !

Puis, parmi les positions récentes étonnantes de Salah Kantouch, le fait que ‘Arafat al-Mouhammadi, et ses semblables parmi les menteurs, ont prétendu que j'avais rompu l'engagement conclu entre Cheikh al-Boukhari et moi.

Moi, je ne suis pas au courant qu'il y avait un engagement entre Cheikh al-Boukhari et moi, ni que j'allais participer à la conférence (des prêcheurs de ‘Aden) — le Cheikh me l'avait demandé, bien sûr, le Cheikh me l'avait demandé oralement lors de l'assise ; l'assise consistait en des propos échangés entre Cheikh ‘Abd Allah et moi dans l'assise, lui parlait et moi je lui répondais — c'était là toute la teneur des propos.

Puis ‘Arafat prétend — et il n'était pas présent dans l'assise, il n'était pas présent dans l'assise, ô Salah Kantouch, il prétend — : « Il a rompu l'engagement ! »

Moi, je dis une parole et ‘Arafat dit une parole — et tu fais prévaloir la parole de ‘Arafat, qui n'était pas présent !

Où sont donc les fondements de jurisprudence, ô Salah Kantouch ? Où sont les règles jurisprudentielles ? Où est le principe : « La preuve incombe à celui qui prétend, et le serment à celui qui nie » ?

‘Arafat prétend, alors qu'il n'était pas présent, qu'il n'a pas assisté ; et moi j'étais présent — moi, le protagoniste de l'histoire — je te dis : je ne me suis engagé envers personne, et malgré cela tu me traites de menteur, alors que tu crois ce prétendant, ce menteur !

Et par la suite je sors et je dis : « Par Allah, Celui en dehors de qui il n'y a point de divinité, je n'ai promis à personne » — bien au contraire, j'ai dit telle chose, et le Cheikh m'a dit telle et telle chose, et Allah sait la vérité de ce que je dis, et que la malédiction d'Allah soit sur moi si je suis menteur — et malgré cela tu n'as pas été convaincu par ces propos.

Permetts-moi de te dire : par Allah, c'est là une dépravation étonnante, ô Salah, par Allah, mon frère. Souviens-toi au moins de ce dont se souviennent même les gens du commun : la convivialité et l'hospitalité qu'il y avait entre toi et moi.

Crains Allah, ô Salah, crains Allah, redoute Allah, redoute Allah, Exalté soit-Il ; tu entreras dans ta tombe seul, et tu te tiendras devant Allah seul.

Crains Allah, et cesse ces sous-entendus et ces critiques voilées que tu distilles sur Facebook, par lesquels tu me diffames et me calomnies. Crains Allah, mon frère, crains Allah envers toi-même.

Ceci est un conseil que je t'adresse, ô frère : je te dis, crains Allah envers toi-même, crains Allah et sois conscient qu'Allah t'observe, et coupe court à ces propos que tu répands sur Facebook.

Je te dis : moi, je choisis délibérément de vous laisser, de ne pas vous réfuter — sinon, par Allah, j'en serais capable ; je pourrais faire sortir toutes les calamités que toi et tes semblables portez.

Mais je vous laisse, et je dis : peut-être que les frères tireront profit de ces histoires qui se sont produites, et peut-être qu'ils se relèveront sur leurs pieds une fois de plus, et peut-être qu'ils se corrigeront.

Mais je n'ai vu, je n'ai vu que sous-entendus, critiques voilées et accusations. Moi, je ne suis pas de ceux qui passent leur temps sur Facebook, ô Salah Kantouch — crains Allah envers toi-même — je ne suis pas de ceux qui passent leur temps sur Facebook, et je n'ai pas non plus le loisir de m'asseoir pour traquer untel, et untel, et untel.

Crains Allah envers toi-même, ô Salah, crains Allah et sois conscient qu'Allah t'observe, Lui, Exalté soit-Il.

Je demande à Allah de te guider, de te réformer, et de te faire revenir à Lui d'un beau retour.
Que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur Son serviteur et Messenger.